

UN ARBRE AUX MULTIPLES RAMURES

par Blanca ARANCIBIA (U. N. Cuyo, Mendoza)

Deux voix et un concept fournissent le prétexte à ce titre. L'une des voix est celle de Yourcenar disant à M. Galey à propos de son nom de plume : "J'aime beaucoup l'Y, c'est une très belle lettre. Louis Pauwels ou Julius Evola vous diraient que cela signifie toutes espèces de choses [...], comme la croisée des chemins, ou un arbre, car c'est surtout un arbre aux bras ouverts", (*YO*, p. 54)^[1]. L'autre voix est celle de Josyane Savigneau racontant la vie de Yourcenar aux éditions Gallimard. Le concept qui me servira pour aller d'une voix à l'autre ou pour, parfois, m'attarder à l'une d'elles, est celui d'*écart* : je vais poétrer au-dessus de mon luth sur la partition de la distance. L'*écart*, qui signale de toute évidence un rapport à la norme, révèle – si j'ose dire – que l'on manque à une parole ; cette parole c'est en l'occurrence la relation presque contractuelle que le lecteur et/ou le critique entretient avec le genre, l'*espèce* ou la synchronie littéraire^[2]. Au fil du travail, quelques notes suivront ces "chemins qui bifurquent"^[3] et les "branches au bras ouverts" dans ce dialogue singulier mené ici entre quelqu'un qui dit *je* et quelqueautre qui dit *elle*.

Le livre de Savigneau est censé être deux choses à la fois : une biographie (car il paraît dans la collection *Biographies* de Gallimard, raconte la vie d'un tiers et peut se mesurer à des documents réels), mais aussi un geste médiumnique : l'écriture physique (du noir sur blanc, comme on dit) d'un "roman inédit de Marguerite Yourcenar" (cf. quatrième de couverture) que l'écrivain aurait construit au moyen de ses actions, ses déclarations et ses écrits non littéraires. Autant dire

[1] Paris, Le Livre de Poche, 1990.

[2] Par synchronie littéraire je veux signifier l'horizon de textes contemporain du lecteur (ou du critique) ; le concept implique une coupe et une "mode" esthétique ; il est en rapport avec l'idée de "ce qu'on lit", "ce qu'on achète". Cf. Jean BESSIÈRE, "Synchronie et contemporain. L'actualité démocratique du littéraire", *Œuvres et Critiques*, XII, 2, 1987, p. 77-90.

[3] Rappel d'un chapitre de Savigneau qui, à son tour, rappelle en même temps un conte de Borges ("Le jardin aux sentiers qui bifurquent") et le titre d'un chapitre de *QE*, ("Les sentiers enchevêtrés").

que le geste de Savigneau prétend se placer au cœur d'un vide, tout comme "La mort du Prince Genghi" : celui de l'ellipse. Nous trouverons à la lecture l'un et l'autre des mouvements d'écriture, le livre échappant parfois au roman, parfois à l'étude documentaire. Au premier, par l'air scientifique qui parodie sans le vouloir les travaux savants qui fournissent les preuves d'une "vérité" à grands coups de documents et de citations, tout en soulevant les barrières précautionneuses d'usage ("il ne s'agira pas [...] de tenter une analyse ou un commentaire de l'œuvre", p. 20^[4] ; "ce travail ne veut que...", p. 21). Prétention donc à l'objectif et au documentaire qui barre dans ce but le sujet écrivant (jamais le *je*, jamais le *nous*, la dépersonnalisation est marquée par des "on", par des "qui écrit ici", par la citation en note des entretiens que l'auteur a eus avec Yourcenar et où le nom de Savigneau intervient comme le nom d'une *auctoritas*, d'un *autre* – cf. par exemple p. 161 et n. 19 ; p. 259 et n. 29).

Quant au second, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie* est une mise au point qui n'empêche ni des échappées vers le mystère, dans le même sens que l'écriture yourcenarienne entend le faire^[5], ni l'écriture mimétique : l'incipit ("Introduction", p. 9) rappelle curieusement celui de *Quoi? L'Éternité*, (même rythme et presque même insistance – anaphorique dans *Quoi? L'Éternité*, moins régulière chez Savigneau – sur le même mot : *seul/e*). Pastiche, donc régime ludique ? D'autres jonctions ont lieu quand le début du chapitre 1 refait à son tour l'incipit de *Souvenirs pieux* (p. 25 sq.). (Pour *souvenirs pieux*, chez Savigneau, vous parlez!). Une sorte de duel commence où deux volontés affrontées essaieront de se déjouer l'une l'autre : Savigneau qui défie le scepticisme de Yourcenar sur les biographies (p. 14, 15...) en acceptant "le défi ironique lancé [par l'écrivain] au chercheur" qui l'obligera à "décrypter" le *lacunaire* et le *contradictoire* (p. 15 ; cf. à ce propos p. 188, 194) ; Yourcenar ayant voulu "laisser le moins d'espace possible de découverte et d'interprétation" et qui *prend les devants* (p. 15) ; Savigneau à la recherche de toute trace, Yourcenar veillant, de l'outre-tombe, à ce

[4] Les citations sans autre indication renvoient à Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, coll. "Biographies", 1990.

[5] Des énigmes résistent à l'enquête, traduites par les nombreuses interrogations et remarques sur les points obscurs de la vie racontée, ainsi que par un usage des temps verbaux très proche de celui de la fiction (cf. "Elle ne pouvait ignorer non plus cette lettre...", p. 219).